

Comté d'Ottawa, Maniwaki. — M. James Donovan, en remplacement de M. Richard Hardgrane, (décédé).

Syndic d'écoles.

Comté de Huntingdon, Havelock. — M. Janvier Ledoux, en remplacement de M. Césaire Vaudrin.

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE MATERNELLE (1)

(Suite)

§1. — Délivrons donc nos enfants du triple supplice auquel les a trop longtemps condamnés et les condamne encore, dans les écoles mal dirigées, l'enseignement inintelligent et stérile de la lecture, de l'écriture et de la langue maternelle. Qu'à de longues heures consacrées à l'épellation et au tracé journalier de caractères informes, ne succèdent pas d'autres heures pendant lesquelles ils auraient à apprendre des règles qu'ils ne comprennent pas, à subir des dictées composées de phrases banales et sans suite, à conjuguer des verbes ou à écrire, demain plus mal qu'aujourd'hui, des analyses grammaticales dans lesquelles nous trouverons, sans aucun signe d'abréviation et de ponctuation, pour analyser cette phrase : *La terre est ronde*, les formules suivantes : *la, ar fe s in que terre est déter.* Et cela pour dire : *la*, article féminin singulier, indiquant que le mot terre est pris dans un sens déterminé. — Assez ! assez !. Mais n'est-ce pas ce que nous présentent trop souvent les cahiers des enfants, et quelquefois sans porter aucune trace de correction ?

Les pauvres petits martyrs ! Ils ont à faire un devoir auquel ils ne s'intéressent nullement, parce qu'il revient tous les jours et qu'il touche peu leur esprit et leur cœur. Ils s'y plient, en vertu de l'obéissance ; mais, s'il y a un cadran dans la classe, ils ont grand soin de suivre, par des regards dérobés, l'aiguille qui leur annonce la fin prochaine de l'épreuve. Et avec quelle joie ils comptent chacun de ses mouvements ! Ils seront aussi, s'il le faut, assez soumis pour charger leur mémoire des formules

entassées dans des livres qui n'auraient jamais dû être composés, et surtout envahir les classes. Et le résultat ? Après plusieurs mois, ils ne seront guère plus avancés que les premiers jours ! Les pages d'écriture ne seront pas régulières ; les dictées ne témoigneront pas d'un grand progrès orthographique ; sur le tout s'étendra la manifestation d'un ennui constant !

Et pourquoi ? Au lieu de saisir l'enfant par les parties si vives, si impressionnables de son être, l'intelligence et le cœur, on l'a chargé de mots qu'il ne comprend pas, et qui sont, pour sa mémoire, un fardeau qui l'accable.

N'est-il pas temps que ces procédés disparaissent de nos écoles ? Pourquoi ne pas en demander de meilleurs à une science pédagogique mieux comprise et ne pas substituer, à mesure que nous avançons, l'étude vivante et concrète de la langue au formalisme grammatical, comme nous l'avons fait pour la division la plus élémentaire ?

IV

UN PROCÉDÉ A SUIVRE.—LE TABLEAU NOIR.

Ici le *tableau noir*, et tous les moyens d'enseignement qu'il fournit. Avec la parole du maître, il supplée presque à tous les livres qui, souvent mal composés, n'en sont pas moins une lourde dépense pour les familles.

§ 1. — Avons-nous à nous occuper, non plus du nom, de l'adjectif, etc., mais des règles et du génie de la langue française ? Si nous voulons les faire comprendre à nos enfants, condamnerons-nous ces petits patients à apprendre mot à mot, page par page, le texte d'une grammaire ? Qui ne sait ce qui arriverait ? Le premier trimestre toucherait à son terme, et, à peine terminerait-on l'étude des verbes et de leurs conjugaisons. Cependant, que de dictées déjà données, fort bien choisies, je le veux, et dans lesquelles on aura dû se conformer à des règles orthographiques exposées vers la fin d'une grammaire ? Le bon maître a prévu et rendu facile ce travail. Comment ? Avec le *tableau noir*. Dans le livre de lecture, il avait

1. Cet article est puisé dans les leçons élémentaires " de pédagogie pratique " par un inspecteur en retraite.